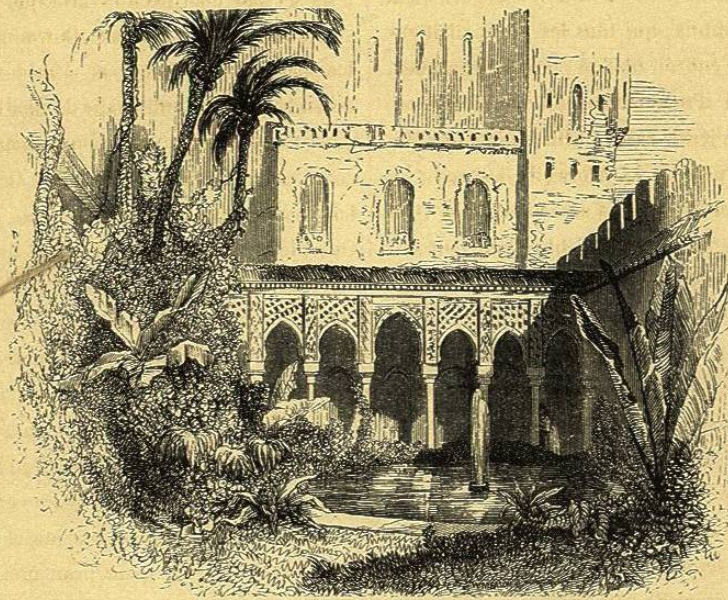


« pour le dépenser. » Il eut bientôt compromis sa nouvelle fortune, et las peut-être de l'amour de sa femme, autant que pour réparer de grandes pertes faites au jeu, il reprit l'emploi que la république lui avait confié, et se signala de nouveau par sa bravoure et ses conquêtes. Giovanna, qui aimait son mari, ne pouvait supporter l'absence, malgré les lettres qu'elle recevait de lui et qui étaient pleines d'affection. Enfin, quand elle le sut fixé à Cargolari, elle lui demanda la permission de l'aller rejoindre; il le lui défendit sous prétexte que ce séjour était trop triste, et qu'elle aurait à y subir des privations de tout genre. Ce motif ne pouvait retenir Giovanna; elle partit donc. Le temps était mauvais, la traversée fut longue et pénible. Giovanna courut mille dangers, et lorsqu'elle arriva, Orio était allé faire une expédition dont les suites furent désastreuses; il y aurait perdu la vie sans le dévouement d'une jeune esclave qu'il ramena avec lui sous un déguisement d'homme. Giovanna, qui tous les jours allait sur les rochers à l'endroit où l'on pouvait débarquer, vit enfin sortir d'une barque un soldat turc accompagné d'un jeune garçon vêtu comme lui; elle reconnut sans peine Orio. Alors elle descendit en courant pour se jeter dans ses bras; mais Orio attacha sur elle un regard qui fit refluer tout son sang vers le cœur, et le froid de la mort s'étendit sur tous ses membres. Elle crut voir alors sur le visage d'Orio la menace, l'ironie et le mépris. Elle perdit connaissance; mais quand elle revint à elle, Orio la soignait tendrement. Elle oublia cette première impression en pensant qu'elle avait fait un pénible rêve, et elle s'abandonna sans contrainte à la joie de revoir Orio après si longtemps. Le séjour qu'Orio avait choisi « était « un lieu de plaisance bâti récemment à la ma- « nière orientale, et dans lequel on avait semblé « vouloir chercher un refuge contre l'aspect fati- « gant des flots et l'âpreté des brises marines. « Sur une assez large plate-forme quadrangu- « laire, on avait rapporté des terres végétales,

« para gastarle. » Pronto comprometió su nueva riqueza, y cansado acaso del amor de su muger, no menos que para reparar grandes pérdidas al juego, volvió á tomar el empleo que le había confiado la república, y de nuevo se distinguió por su bizarría y sus conquistas. Giovanna, que amaba á su marido, no podía soportar su ausencia, á pesar de las cartas que recibía de él y que estaban llenas de amor. Enfin, cuando supó que se había fijado en Cargolari, le pidió permiso para ir á reunirse con él; prohibiósele Orio so pretexto de que aquella residencia era demasiado triste y que en ella tendría que sufrir todo género de privaciones; pero como este motivo no podía retener á Giovanna, partió inmediatamente. Hacia mal tiempo y así la travesía fué larga y penosa. Giovanna corrió mil peligros, y cuando llegó, Orio había ido á hacer una expedición cuyas resultas fueron desastrosas; y en la que hubiera perdido la vida á no ser por una joven esclava que se llevó consigo disfrazada de hombre. Giovanna, que todos los días iba á las peñas al sitio donde se podía desembarcar, vió enfin salir de una barca un soldado turco acompañado de un mancebo vestido como él; al instante reconoció á Orio. Entonces bajó corriendo para echarse en sus brazos, pero Orio fijó en ella una mirada que hizó refluir toda su sangre hácia su corazón, y el frío de la muerte corrió por todos sus miembros, pues creyó ver en el rostro de Orio la amenaza, la ironía y el desprecio. Desmayóse, pero cuando volvió en sí, Orio la asistía tiernamente: olvidó aquella primera impresión creyendo que había tenido un angustioso ensueño, y se abandonó sin recelo á la alegría de volver á ver á su marido al cabo de tan larga ausencia. La residencia que Orio había elegido « era un sitio de recreo recién construido « á la manera oriental, y en el que parecía que se « había querido buscar un refugio contra el mo- « nótono aspecto de las olas y la aspereza de las « brisas marinas. Sobre una meseta cuadrangular « bastante ancha habían puesto tierras vegetales

« et les plus belles fleurs de la Grèce y crois- « saient à l'abri des orages. Ce jardin artificiel « était rempli d'une indicible poésie. Les plantes « qu'on y avait acclimatées de force avaient une « langueur et des parfums étranges, comme si « elles eussent compris les voluptés et la souffrance d'une captivité volontaire. Un soin délicat et assidu semblait présider à leur entretien. « Un jet d'eau de roche murmurait au milieu, « dans un bassin de marbre de Paros. Autour de « ce parterre régnait une galerie de bois de cèdre « découpée dans le goût moresque, avec une légè- « reté et une simplicité élégantes. Cette galerie « laissait entrevoir, au-dessous et au-dessus de « ses arcades, les portes cintrées et les fenêtres « en rosaces des appartements particuliers du « gouverneur; des portières de tapisseries d'O- « rient et des tentures de soie écarlate en déro- « baient la vue intérieure aux regards. »

« y las mas hermosas flores de Grecia crecian « allí á cubierto de las tempestades. Aquel jar- « din artificial estaba lleno de una indecible poe- « sía.— Las plantas que se habían aclimatado en « él por fuerza tenían una languidez y extraños « perfumes, como si hubieran comprendido las « delicias y el padecimiento de una cautividad « voluntaria. Un delicado y asiduo desvelo parecía « presidir á su conservacion: un surtidor de agua « viva murmuraba en medio, en un estanque de « mármol de Paros. Al rededor de aquel jardin « había una galería de madera de cedro recortada « en el gusto moruno, con elegante ligereza y « sencillez. Aquella galería dejaba entrever, de- « bajo y encima de sus arcos, las puertas en semi- « círculo y las ventanas en rosetones de las habi- « taciones particulares del gobernador; mámparas « de tapices de Oriente y colgaduras de seda « escarlata ocultaban la vista interior. »



Cependant Orio n'était plus le même qu'à Venise, et Giovanna comprit bientôt qu'elle avait cessé d'être aimée. Alors, loin de sa famille, sans amis, sans secours, délaissée de son mari, la pauvre femme menait une triste vie. Et quand le

Pero Orio no era ya el mismo que en Venecia, y pronto comprendió Giovanna que ya no era amada. Entonces, lejos de su familia, sin amigos, sin amparo, abandonada por su marido, la pobre muger hacia una triste vida, y cuando la casuali-



hasard conduisait Ezzelin auprès d'elle, ce n'était plus que l'ombre de la femme qu'il avait aimée. « Giovanna était couchée sur des coussins de drap d'or brodés en soie de diverses couleurs; sa guitare était dans ses mains, et le grand lévrier blanc d'Orio, couché à ses pieds, semblait partager son attente et sa mélancolie. Elle était toujours belle, quoique bien différente de ce qu'elle avait été naguère; le brillant coloris de la santé n'animait plus ses traits, et l'embonpoint de sa jeunesse avait été dévoré par le souci; sa robe de soie blanche était presque du même ton que son visage, et ses grands bracelets d'or flottaient sur ses bras amaigris: il semblait qu'elle eût déjà perdu cette coquetterie, ce soin de sa parure qui, chez les femmes, est la marque d'un amour partagé. Les bandeaux de perles de sa coiffure s'étaient détachés et tombaient avec ses cheveux dénoués sur ses épaules d'albâtre, sans qu'elle permit à ses esclaves de les rajuster; elle n'avait plus l'orgueil de la beauté. Un mélange de faiblesse languissante et de vivacité inquiète se trahissait dans son attitude et dans ses gestes. Lorsque Ezzelin entra, elle semblait brisée de fatigue, et ses paupières veinées d'azur ne sentaient pas l'éventail de plumes qu'une esclave moresque agitait sur son front; mais au bruit que fit le comte en s'approchant, elle se souleva brusquement sur ses coussins, et fixa sur lui un regard où brillait la fièvre; elle lui tendit ses deux mains à la fois pour serrer la sienne avec force... Ezzelin comprit que le désespoir était en elle. » Elle essaya d'abord de tromper Ezzelin. Elle lui parla avec esprit et enjouement; mais bientôt, ne pouvant plus se contenir et cédant à l'entraînement de l'amitié, elle lui avoue sa souffrance, l'abandon d'Orio, son indifférence; elle oublie même qu'elle s'adresse à un rival; elle lui peint son amour dédaigné, ses longs jours solitaires, ses nuits sans sommeil. Le noble Ezzelin accepte le nom de frère qu'elle lui donne; il jure de la protéger, de

dad condujo á Ezzelino junto á ella, no halló estas que la sombra de la muger á quien habia amado. « Giovanna estaba echada sobre unos almohadones de paño de oro bordados de seda de varios colores; tenia su guitarra en las manos, y el gran galgo blanco de Orio, tendido á sus pies, parecia participar de su resignacion y de su melancolia. Siempre estaba hermosa, aunque muy diferente de la que habia sido; el brillante colorido de la salud no animaba ya su rostro, y las penas habian devorado las carnes de la juventud; su vestido de seda blanco era casi del mismo color que su semblante, y sus grandes brazaletes de oro flotaban al rededor de sus brazos descarnados; parecia que habia perdido ya aquella coqueteria, aquel cuidado de su persona que, en las mugeres, es el indicio de un amor correspondido. Las sartas de perlas de su tocado se habian desprendido y caian con sus cabellos sueltos sobre sus hombros de alabastro, sin que permitiese á sus esclavas arreglarlos; ya no tenia el orgullo de la hermosura. Una mezcla de lánguida debilidad y de vivacidad inquieta se revelaba en su actitud y en sus ademanes. Cuando entró Ezzelino, parecia que brantada de cansancio, y sus párpados jaspeados de azul no sentian el abanico de plumas que agitaba sobre su frente una esclava mora, pero al ruido que hizo el conde al acercarse, se incorporó bruscamente sobre sus almohadones y fijó en él una mirada en que brillaba la calentura; tendió sus dos manos á la vez para estrechar la suya con fuerza... Ezzelino comprendió que su alma era presa de la desesperacion. » Al principio probó á engañar á Ezzelino; le habló con chispa y buen humor, pero pronto, no pudiendo ya contenerse y cediendo al impulso de la amistad, le confiesa sus padecimientos, el abandono de Orio, su indiferencia, y hasta olvida que se dirige á un rival; le pinta su amor desdeñado, sus largos dias solitarios, sus noches sin sueño. El noble Ezzelino acepta el nombre de hermano que ella le

la secourir comme si elle était sa sœur. Et Giovanna lui dit avec amertume: « Que pouvez-vous pour moi? D'ailleurs j'aurais tort de me plaindre, car j'ai trouvé ce que je cherchais: j'ai dédaigné le calme, et j'ai trouvé l'orage... O mon ami, plaignez-moi, car j'ai été insensée en choisissant pour appui cet être superbe qui ne sait point aimer! Orio n'est point comme vous un homme de tendresse et de dévouement; c'est un homme d'action et de volonté. La faiblesse d'une femme ne l'intéresse pas; elle l'embarasse. Sa bonté se borne à la tolérance, elle ne s'étend pas jusqu'à la protection. Aucun homme ne devrait moins inspirer l'amour, car aucun homme ne le comprend et ne l'éprouve moins; et cependant cet homme inspire des passions immenses, des dévouements infatigables... Plaignez-moi donc, car je l'aime jusqu'au délire, et son empire sur moi est sans bornes. Vous voyez que mon malheur est sans ressources. » Pauvre femme, qui croyait connaître le malheur, et qui pouvait encore estimer et admirer l'homme qu'elle aimait! Elle ne tarda pas à regretter le temps où elle croyait n'avoir d'autres reproches à faire à Orio que sa froideur et son inconstance. Guidée par ses pressentiments et par des indices vagues, elle arrive une nuit jusqu'à la porte d'Orio; elle veut lui ouvrir son cœur, lui avouer ses soupçons, car le doute la tue. Orio, endormi, s'agite convulsivement dans la fièvre. Il parle avec exaltation, avec fureur. Dans le délire, il révèle d'affreux mystères, et Giovanna s'enfuit épouvantée. Le lendemain, Orio, qui craint sa femme parce qu'il la sait toute-puissante auprès de son oncle Morosini, et qui la hait tout en admirant sa douceur et sa beauté, vient la trouver; il veut qu'elle lui soit favorable auprès du généralissime. Alors il se fait plus empressé que de coutume, mais Giovanna repousse ses hypocrites avances et s'éloigne de lui froidement. Cette fois, elle n'est ni craintive ni suppliante, elle est calme; elle parle de révélations qui lui auraient été faites, et Orio lui intime

da; jura protegerla, socorrerla como si fuera su hermana. Y Giovanna le dijo con amargura « ¿ Qué podeis por mí? Además, no me estaria bien quejarme, porque he hallado lo que buscaba; he desdeñado la bonanza, y he hallado la tempestad...; Oh amigo mio compadecedme, porque he sido insensata eligiendo para arrimo á ese ser soberbio que no sabe amar! Orio no es, como vos, un hombre de ternura y de sacrificio; es un hombre de accion y de voluntad. La debilidad de una muger no le interesa, le estorba. Su bondad se limita á la tolerancia, no se estiende hasta la proteccion. Niugun hombre se debería menos inspirar el amor, porque ningun hombre le comprende ni le siente menos; y sin embargo ese hombre inspira pasiones inmensas, sacrificios infatigables... Compadecedme, sí, porque le amo hasta el delirio, y su imperio sobre mí es ilimitado. Ya veis que mi desgracia no tiene remedio. »; Pobre muger, que creia conocer la desgracia, y que todavía podia estimar y admirar al hombre á quien amaba! No tardó en lamentar como un bien perdido el tiempo en que creia no tener mas cargos que hacer á Orio que su tibieza y su inconstancia. Guiada por sus presentimientos y por vagos indicios, llega una noche hasta la puerta de Orio, con ánimo de franquearle su corazon, de confesarle sus sospechas, porque la duda la mata. Orio, dormido, se agita convulsivamente en la calentura, habla con exaltacion, con furor; en el delirio, revela horribles misterios, y Giovanna huye despavorida. Al dia siguiente, Orio, que teme á su muger porque sabe que es omnipotente sobre el ánimo de su tío Morosini, y que la aborrece, bien que admirando su dulzura y su belleza, va á verla; quiere que le sea favorable cerca del generalissimo, y entonces se muestra mas rendido de lo acostumbrado, pero Giovanna repele sus hipócritos halagos y se aleja de él con frialdad. En aquella ocasion, no se la ve ni tímida ni suplicante; habla de revelaciones que ha recibido, y Orio le intima la orden de



l'ordre de s'expliquer. Alors elle lui dit que le spectre du comte Ezzelin lui est apparu, qu'il lui a montré une large blessure en lui disant : *Madame, votre époux est un assassin et un traître.* Quand Orio se vit dévoilé, il prononça dans son cœur l'arrêt de Giovanna. C'est que Giovanna savait maintenant que l'homme qu'elle avait tant aimé, dont elle portait le nom, n'était autre que le pirate « l'Uscoque, infâme égorgeur, traître à sa patrie, insatiable larron et meurtrier féroce. » C'est lui qui a fait assassiner Ezzelin; mais sa tâche n'est pas terminée s'il veut rester impuni, et Giovanna doit être une de ses premières victimes. Elle meurt assassinée de la main de son mari.

Il y a un grand rapport entre Giovanna et Juliette. La position est la même, quoique sur une autre échelle sociale. Giovanna préfère au noble Ezzelin le pirate Orio, de même que Juliette s'enfuit avec Léone en abandonnant l'honnête Henri. L'amour de ces deux femmes commence par la vanité; mais Juliette aime encore Léone après qu'elle sait ses infamies, et Giovanna cesse d'aimer Orio lorsqu'elle le connaît.

Giovanna a plus de fierté que Juliette, ou peut-être moins d'amour.

explicarse. Entonces ella le dice que se le ha aparecido el espectro del conde Ezzelino, y que le ha enseñado una larga herida diciéndole : *Señora, vuestro esposo es un traidor y un asesino.* Cuando Orio se vió descubierto, pronunció en su corazón la sentencia de muerte de Giovanna. Porque Giovanna sabía ya que el hombre á quien había amado tanto, cuyo nombre elevaba, no era otro que el pirata « el Uscoque, infame asesino, traidor á su patria, insaciable ladron y feroz forragido. » El es quien ha hecho asesinar á Ezzelino, pero su obra no está completa si quiere quedar impune, y Giovanna debe ser una de sus primeras víctimas. La infeliz muere asesinada por mano de su marido.

Hay mucha analogía entre Giovanna y Julieta. La posición de ambas es la misma, aunque en diferente escala social. Giovanna prefiere al noble Ezzelino el pirata Orio, así como Julieta huye con Leone abandonando al honrado Henri. El amor de estas dos mugeres empieza por la vanidad, pero Julieta ama todavía á Leone despues que conoce sus infamias, y Giovanna cesa de amar á Orio cuando le conoce.

Giovanna tiene mas altivez que Julieta, ó acaso menos amor.